

Philtre

Jean-Philippe Gagnon

Numéro 146, mars 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83241ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, J.-P. (2016). Philtre. *Les écrits*, (146), 127–136.

JEAN-PHILIPPE GAGNON

Philtre

Le corps drapé, le cœur
emmailloté
dans son suaire

le corps-
cœur au creux
d'orages à la fenêtre
nouant des larmes
intérieures et le sonore
corset d'expiation

je franchis la mer
un voile fin versant l'ample
et la rumeur

tulle immense
des fumées, des sanglots

s'exhalant
d'un chaume de soufre

dans l'écliptique
en flammes,
pattes crochetant

l'écheveau des
vapeurs, des arachnides muses fécondes

tissant, lacérant
les tressauts d'une chambre

tout le jour
que dure la nuit
la plus éblouissante

ces très obscures
fleurs du soleil
meurtri affouillent
au mur leurs œufs

langue de haillons,
de maléfices :
ombres et secousses
couvant l'étreinte
d'amants des
torrents

— la commotion
d'un ver à soie

»

par le sommeil
larvé

la fente
d'une sorcellerie de l'air

et la volute du trèfle

forer
le tremblé de nerfs
d'une capitale à l'aube

ville folle
légendaire

y suivre
l'effarant
tracé sanglant
de la bien-aimée jailli
d'une déflagration de trémières

et l'effraction crénelée

de sa fuite dans la nuit

cerclée de torches,
de hampes
— parfum de hautbois —
par les hordes éclatantes
aux meutes nobles : galops claquant
contre la vitre

nos dos se tendent
arqués
par la tresse hypnotique
de fileuses glacées
qui ravaudent la faille :

la caresse émule
la chute du couperet



Distillant les poisons
et l'œil du basilic...

je hisse mon dormeur

sur la poulie stridente
d'un cri
amuï :

la gorge tranchée
d'une femme
pour qu'elle chante dans la chaleur
ravivée

dans l'ivresse des hautes herbes
et l'écho
des cailloux du torrent

loin dans la touffeur
d'un faitage – ventre
craquant des chevrons,
des nuages –

escaladant des ballots
d'enfance sacrificielle

je mets feu à la grange
aboie
tire les cordages de la mer

des mains-tempêtes
sous le rabot du glas
et seules ces éclisses de lumière

pour le ravalement
d'une lame au poing

et que l'air encore afflue
dans l'inaudible
halètement

»»

il s'en faut de peu...

d'un séisme poudreux
— le ténébreux,
le frémissant

essor d'une noctuelle
dans un songe d'ellébores

et l'alambic
de son vol crépitant
au vacillement d'une larme de feu
sanglée par les gouffres

renversant les vertiges

une lame de cire emporte
et fige
la floraison d'un visage
dans la gnose des fenêtres...

... si peu...

pour que la terre
chancelle avec la chambre

et qu'une tourmente dans le souffle
le plus étouffé

terrasse l'opaque,
rasant l'évaporée
au sang de sureau

»

bûcher, ombelles

dans ses fumigations
je parcours une ville

une autre ville

liée à la sienne
et aux sentes des champs,
l'extase
d'une transe végétale
— lueur des sèves —
par une scansion de l'espace

la pulmonaire
musculeuse
psalmodie dans le ciel qui
respire

et tisse
avec la gueule active
de l'épeire
qui ondoie

l'irradiance du fil où s'ourdit
une translucidité de rire

sous les spires et la houille
du crime le poudroiemnt
le tournoiemnt
du pire,

de la musique,
de l'écriture

»

tu me tends deux cartes
chiffres brûlant l'asphalte

un valet:
une frénésie d'eau
affole les lianes

son cœur
noyé dans le miroitement,
l'enchantement,
portant
la nef désastreuse

d'une reine roussie:
sommité
petit pli dans le désastre
de sa robe déliée,
tentaculaire:

saccades d'eau sourdes
dans le crâne élémentaire

heurtant, creusant
nos tempes en nage
rompant
la cotte de mailles de la conscience
sapant le dernier bastion
de nos arides replis

»

muet
d'effroi

dans la consécration d'un impouvoir

je regarde le soleil osciller des deux côtés du ciel

ma nuque sous le rouet
du sommeil de la mule
des fuseaux d'asphodèles

surplombant
le cercueil de la berge

s'accroît la tessiture
d'un amour réfracté
éventré
dans le spectre de la rivière

son rêve épars
en précipice

dans les broussailles et la sueur
des fils de la vierge

l'incantation
des friches,
des grillons
fiévreux sur les cloisons

et les serments, les sarments
propitiatoires
du chant des passereaux



